

L'ÉGLISE DE MIMET : HISTOIRE ET PATRIMOINE

* Suite à la première église paroissiale, Notre-Dame du Cyprès, au Régalé, qu'on peut estimer être du VIII^e siècle, avec un cimetière autour, apparut une église dite plus tard de la Transfiguration, aux X^e et XI^e siècles (un manuscrit la cite en 1020).

* Transfiguration : manifestation du Christ durant sa vie terrestre en tant que Dieu (apparition lumineuse à trois apôtres sur le mont Thabor).

L'église fut construite avec le château et la rue du village, les maisons : Mimet apparaît comme une fondation organisée dont le plan général n'a pas évolué depuis.

Au moyen âge, le bâtiment, plus petit et moins haut que celui d'aujourd'hui, est enrichi de legs.

D'après Gérin-Ricard, archéologue du début du XX^e, le nom de Transfiguration en 1020 deviendra N.-D. de la Nativité en 1510.

Mais pour l'abbé Constantin, au XIX^e, c'est le contraire, toujours en 1510 ! On se gardera de trancher !

* D'ailleurs, pour les dates, il y a encore une discussion : 1510 est la date d'un accord avec les chanoines de la cathédrale d'Aix, Saint-Sauveur. Ils s'engageaient, en échange de "terres, vignes, bois et métairies" de la cure de Mimet à entretenir l'église paroissiale. Ainsi, Mimet contribua à la construction de Saint-Sauveur d'Aix. La promesse des Aixois fut tenue en partie en 1523 et en totalité à partir de janvier 1526.

La vieille église fut ainsi agrandie : elle avait alors cinquante ans.

En même temps est construit le presbytère, d'ailleurs trop grand : 12 pièces, 260 m², escalier extérieur dans une tour (on le retrouve aujourd'hui, au milieu de la bâtisse, englobé dedans). Épernon détruira le presbytère en 1592 ou 1595.

* Des réparations dans l'église se feront en 1695 et en 1726, puis encore en 1770. Elle est rehaussée, la façade avancée de six mètres (3 cannes de 2 mètres), on le voit à la différence de couleur des pierres. L'aspect actuel date de ce temps.

* Durant la Révolution, le prêtre jureur Laurent Brachet (1779-1793, curé de Mimet), très aimé de la population, rendit la vie religieuse possible. À sa mort et jusqu'en 1799, les sacrements sont délivrés clandestinement.

C'est un prêtre de Gardanne qui le fera à ses risques et périls, surtout au moment de la Terreur, en 1794 et 1795.

De son temps et avec un esprit de compromis, Laurent Brachet sauvera bien des choses, ramenées de N.-D. des Anges dans l'église paroissiale : la grille de l'autel, la statue de N.-D. des Anges en marbre, une partie du carrelage (carreaux noir et blanc) dont un trompe-l'oeil (entre les deux autels), les deux santons (Marie et Joseph en bois peint) provenant de la 1^{ère} crèche d'église de Provence, de 1644, les statues en bois doré et peut-être la Pietà.

Il ne pourra pas empêcher la saisie du "Trésor" de N.-D. des Anges, à savoir : "3 calices, 3 patènes, 2 petits chandeliers, 1 ciboire, 2 burettes avec leur plaque, 1 encensoir et sa navette,

2 couronnes pesant 22 marcs 3 onces [...] 1 boîte en argent pesant 3 onces 6 gros..."

Sachant que 1 marc d'argent fait environ 250 grammes, 1 once, environ 30 gr. et 1 gros, près de 4 grammes, la boîte fait 94 gr., chaque couronne entre 2 et 3 kg d'argent chacune...

De même, le "Trésor" de l'église de Mimet (4 marcs ou 1 kg d'argent), "1 ostensor, 1 croissant, 1 calice, 1 patène, 1 ciboire" sera saisi le 30 juin 1794 (9 messidor, an II). Tout sera transformé en pièces de monnaie.

Le curé Brachet parviendra aussi à préserver les 2 cloches du clocher qui seraient devenues canon ou monnaie en bronze ! Elles datent de 1761 et 1774.

* On changea la porte de l'église : l'actuelle date de 1875, elle est en noyer.

* Le premier autel est de 1842 (époque Restauration), avec "tabernacle en marbre orné de pampres de vigne et de blés" (écrit le père Michel Savalli), dans "la porte du tabernacle est sculpté [...] le Bon Pasteur portant sur ses épaules la brebis et guidant les hommes vers la vie éternelle" (M. Savalli). S'y trouvent "des chandeliers et une croix en métal doré et argenté de style Louis XV mais du siècle dernier (XIX^e; M. Savalli).

Dans la nef de Saint Joseph, autel de la fin du XIX^e siècle, "1 bas-relief doré du XVII^e siècle, pièce d'un retable de N.-D. des Anges, démantelé, à présent attribué à Jean Doux". C'est "la représentation des deux pèlerins d'Emmaüs" (M. Savalli).

* Par la suite, des travaux de rénovation furent réalisés dans l'église en 1993 : enlèvement des enduits, décroûtage, on ramène à la pierre, pavage refait et restauration de divers objets (santons, bois doré...).

* L'une des deux cloches a été changée, car fêlée, le 2 mars 2008 : elle se trouve dans l'église, à droite de la grille de l'autel : c'était celle de 1774, elle avait 234 ans. Elle porte l'inscription "a fulgure et tempesta libera nos domine ig 1774" (ou, de la foudre et de la tempête, délivre-nous, Seigneur"), et en bas, sous la croix "DELUY et ISAMAR CONSULS" , les parrains, Deleuil et Samat, consuls à Mimet. À noter que le seigneur de Mimet, de Gras de Prégentil depuis 1771, ne semble pas avoir financé quoi que ce soit en la matière et personne n'a songé à l'honorer pour qu'il soit parrain de la cloche ! Il était sans doute près de ses sous !

Suite à la campagne de travaux dans l'église en 1770, le curé Antoine Morenas (de 1742 à 1779) fit poser cette cloche, il avait 79 ans. La cloche a dû être fondue par le maître fondeur Galopin d'Aix (ig 1774 : le g, c'est Galopin). La fêlure provient sans doute d'une pose qui n'a pas respecté le niveau : le marteau, à force de frapper en travers, a provoqué la fêlure. Il ne s'agit pas d'un défaut de fabrication (selon les fondeur et poseur de la remplaçante).

* La grille de l'autel : style Louis XIV, fer forgé sans soudure mais riveté, cartouches dorés, inscription (ange sans s, manque de place ? faute ? Vierge représentée, couronne d'épines avec noms de "Jésus - Maria" (c'est la congrégation de l'Oratoire qui s'installe, en 1640, à N.-D. des Anges).

* La statue de Notre Dame des Anges : en marbre, XVII^e siècle, "à ses pieds, une nuée d'anges [...] dans sa main droite, le sceptre de la royauté [...]. Une couronne de métal devait être placée autrefois sur le voile de Marie" (M. Savalli) : peut-être l'une des deux couronnes saisies par la Révolution, en 1794.

* Le carrelage noir et blanc en marbre, la plus grande partie a disparu (travaux de 1993). Reste le trompe-l'oeil (entre les 2 autels) et le pavage dans le chœur.

* Les deux santons : Marie et Joseph. Ils faisaient partie d'une crèche d'église de six santons : Marie, Jésus, Joseph, l'Ange, la tête du boeuf et celle de l'âne sortant du rocher. Le sculpteur bourguignon Etienne Laloissier les a réalisés. Il s'agissait d'illustrer la Nativité à Bethléem : les santons font près d'un mètre. On en a le "prix fait" ou devis. C'est la première de Provence.

* Les statues en bois doré : XVII^e siècle. Comme les pèlerins d'Emmaüs, elles faisaient partie d'un retable (décoration en façade au-dessus d'un autel). Sur la gauche, "saint Jean-Baptiste [...] vêtu de poils de chameau tenant [...] un livre (Ancien Testament) sur lequel repose un agneau (le Christ)" (M. Savalli).

À droite, "saint Jean l'Evangéliste [...] représenté les yeux levés vers le ciel [...] un calice d'où sortait un serpent [...] l'aigle qui l'accompagne (M. Savalli).

* La Pietà : "bois d'olivier du XVI^e siècle [...] enduit de plâtre peint [...] un décapage lui a rendu sa beauté mais sa polychromie est perdue" (M. Savalli). Ce dernier indique

qu'elle est "mentionnée dans les descriptifs de N.-D. des Anges".

* La plupart des autres objets sont récents. À signaler, à gauche de l'entrée, un tableau, "la Transfiguration du Sauveur" : c'est une reproduction de l'original qui date de 1624, Claude Vignon, le peintre, son tableau se trouve dans le Loiret. Ce tableau ne permet pas de trancher dans les dates de nomination de l'église (XI^e ou XVI^e) car la Transfiguration figure dans le Nouveau Testament (Evangile : St Matthieu, St Marc et St Luc) et fait partie de la liturgie des débuts.

Mille années d'existence font une église harmonieuse, une sculpture minérale mûrie dans le paysage mimétain.